

# DE NOUVEAU SUR LES SLAVES AU BAS-DANUBE (VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> SIÈCLES)

PETRE DIACONU

Depuis plus de quarante ans, les archéologues roumains véhiculent l'idée que « la civilisation » matérielle de type Ciurel-Cândești-Ipotești, localisée en Valachie, serait la création de la population roumaine ancienne.

A maintes reprises, j'ai attiré l'attention<sup>1</sup> sur le fait que le nom d'Ipotești a été imposé dans la littérature archéologique par un excès de zèle, sans justification, puisque là, à Ipotești, établi sur la rive gauche de l'Olt, ne furent étudiées que deux moitiés de huttes. Par conséquent, on aurait dû parler à ce sens tout au plus de deux *facies* culturels : Ciurel et Cândești.

Je m'empresse d'ajouter qu'entre les faits archéologiques de Ciurel (dép. d'Ilfov) et ceux de Cândești (dép. de Buzău) il y a cependant des différences de substance. Par exemple, les habitations-huttes de Cândești sont douées de foyers de feu construites en plaques de pierre irrégulière et, au besoin, en grosses pierres de rivière, tandis que les foyers de Ciurel sont creusés dans les parois verticales des huttes. Souvent, les « installations » de feu de la culture de Ciurel ont été obtenues en creusant dans le sol qui servait de plancher aux habitations.

A l'intérieur des foyers et dans leur proximité, on trouve le plus souvent des bousillages d'argile, inexistant à Cândești. A retenir que de tels bousillages (d'argile) se rencontrent également dans les périodes plus tardives, dans la culture matérielle Luka-Raikovetkaia et Romen-Borsevo (VIII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècles), les deux attribuables aux Slaves orientaux.

La céramique des huttes « Ciurel » est représentée de manière prépondérante par les cruches faites manuellement ; le plus souvent, celles-ci sont accompagnées de plateaux d'argile, produits céramiques étrangers à « la cuisine » des populations romanisées du Sud du Danube.

A côté des vases modelés à la main, dans la culture Ciurel on rencontre également des cruches-pots « confectionnées » à la roue du potier tournée avec le pied. Ce genre de céramique – œuvre des artisans sud-danubiens – est parvenu dans la zone centrale de la Valachie par la voie des échanges commerciaux. Nous n'avons aucune preuve que ces vases fussent procurés par le moyen des monnaies romaines.

<sup>1</sup> Petre Diaconu, *Cui aparține cultura Ciurel*, dans la revue « Ialomița » III, *Studii și comunicări de istorie, arheologie și etnografie*, anul 2000, Slobozia, p. 58–60.

Les quelques monnaies justiniennes, découvertes par hasard dans la zone d'habitat de la culture Ciurel, ne peuvent constituer la preuve certaine d'une circulation régulière des monnaies.

Des vases œuvrés à la roue se trouvent à Cârdești aussi, mais il faut préciser que cette céramique-là s'exprime en formes qui rappellent « la poterie rapide ».

Au bout de cette brève intervention, il en résulte, espérons-nous, que « la culture » de type Ciurel et « la culture » de type Cârdești sont deux choses différentes<sup>2</sup>.

A l'exception de la céramique « fabriquée » dans les ateliers romains du Sud du Danube (et répandue, partiellement, dans l'aire de la culture « Cârdești »), les huttes, les outils, la céramique modelée à la main, sont tout autant de preuves que la soi-disant « civilisation Ciurel » est l'œuvre de certaines tribus de Slaves venus d'Orient et établies ici, en Valachie, au début du VI<sup>e</sup> siècle. Les porteurs de « la culture » en cause demeurèrent en Valachie plus de 150 ans.

Dans mon bref exposé, une importante question se pose, à savoir : sur tout le territoire de « la civilisation » de type Ciurel qui occupe l'espace géographique du Centre et de l'Est de la Valachie, on n'a découvert jusqu'à présent aucune nécropole attribuable à « la culture » Ciurel.

Et pourtant, il doit y avoir une explication. Celle-ci est à trouver dans le passage suivant de la Chronique de Nestor. Voilà ce qu'on y lit à la page 40 de cet écrit : « Lorsque quelqu'un ( des Drévljans, des Radimiques, des Viatiques, des Sévériens) mourrait, les vivants faisaient un repas funèbre autour du cadavre, puis élevaient un grand brasier, y posaient le défunt et mettaient le feu. Puis, ils ramassaient les ossements et les déposaient dans une petite cruche, qu'ils posaient sur une colonne en bois, au bord du chemin. C'est ce que font les Viatiques de nos jours encore. Les Kriviaques et les autres païens (c'est-à-dire les Drévljans, les Radimiques et les Sévériens) avaient la même coutume ; ignorant la loi de Dieu, ils se faisaient tout seuls des lois. »<sup>3</sup>

Evidemment, au moindre souffle de vent, le vase avec les cendres tombait du palis et tout son contenu se dispersait. En pareilles circonstances, il ne peut être question de cimetières qui se conservent longtemps.

Cette coutume fut pratiquée aussi par les tribus slaves qui s'étaient établies dans la partie orientale de la Transylvanie. Les archéologues transylvains, notamment ceux de Sighișoara, Radu Harhoiu et Gheorghe Baltag en tête, ont repéré de nombreux habitats ruraux datant de la fin du premier millénaire après J.-C., mais non les nécropoles respectives. Il n'est pas exclu que justement le témoignage de la Chronique de Nestor, que nous venons d'évoquer, soit en mesure d'expliquer l'inexistence des cimetières de la seconde moitié du premier millénaire dans la partie orientale de la Transylvanie.

Version française : Mariuca Alexandrescu

<sup>2</sup> Idem, dans *Recenzii și discuții arheologice*, I, Călărași–Braila, 1994, p. 132–133.

<sup>3</sup> Voir *Cronica lui Nestor*, Traduction et commentaires par G. Popa-Lisseanu, Bucuresti, 1935, p. 39–40.